

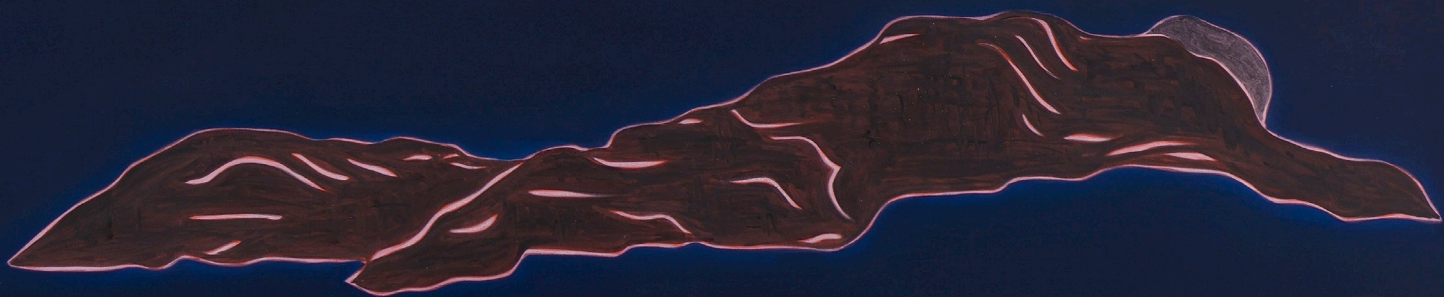
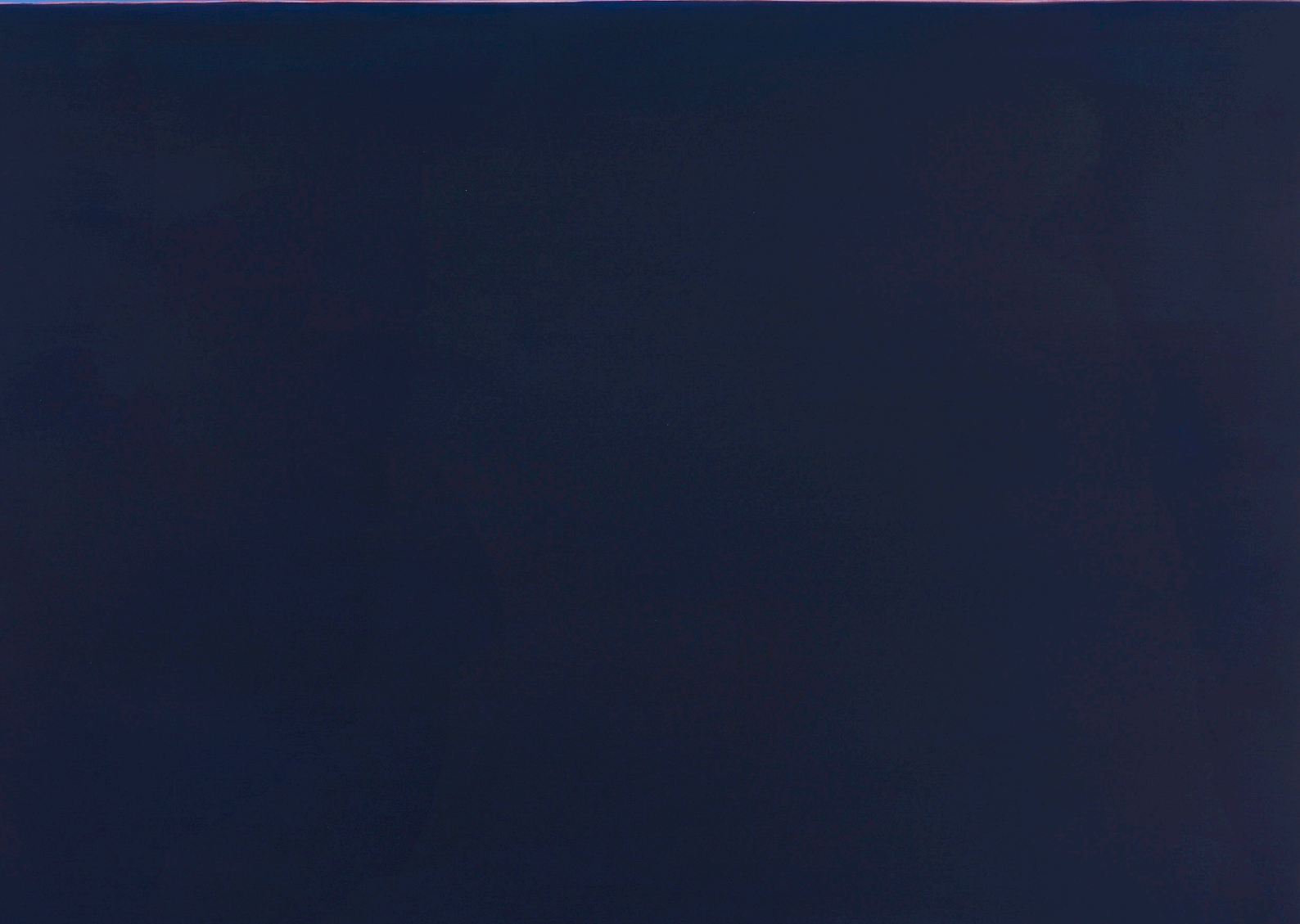
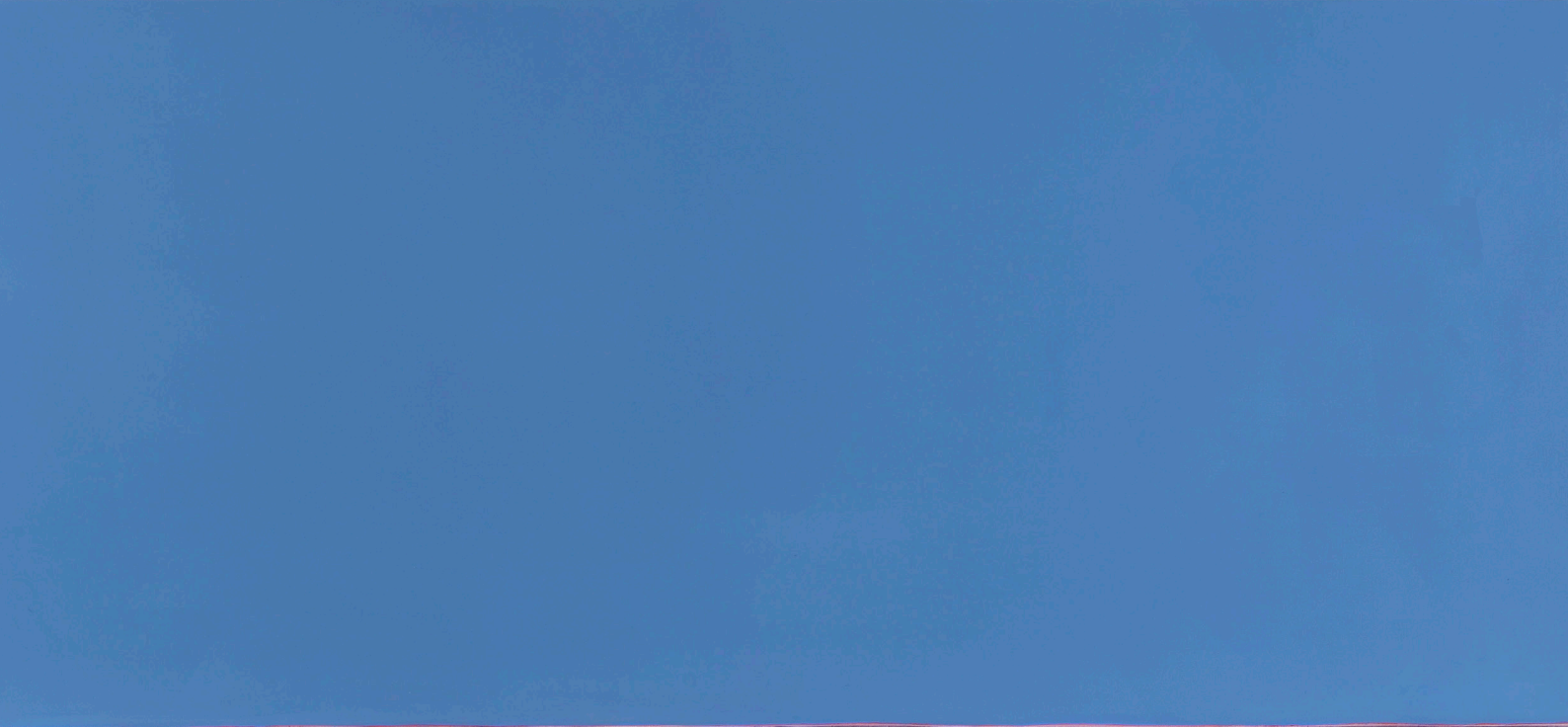


EXPOSITION • DOSSIER DE PRESSE

Djamel Tatah

Répéter - Muter

22.05.26
20.09.26



Djamel Tatah

Répéter - Muter

SOMMAIRE

PRÉFACE	4
INTRODUCTION	6
1. L'ANGLE DE L'EXPOSITION	7
2. UNE EXPOSITION DANS DEUX MUSÉES	9
3. PARCOURS DE L'EXPOSITION	12
<i>SIX GESTES DANS L'ŒUVRE DE DJAMEL TATAH</i>	
SIGNIFIER	
CONSTELLER	
VARIER	
DÉCOUPER	
DÉPLOYER	
DÉMULTIPLIER	
ENTRETIEN ENTRE DJAMEL TATAH ET LES COMMISSAIRES	16
L'ARTISTE	22
AUTOUR DE L'EXPOSITION	25
LE CATALOGUE	
LA PROGRAMMATION CULTURELLE	
LES OUTILS DE MÉDIATION	
VISUELS POUR LA PRESSE	28
LE MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE DIJON	30
LE MUSÉE NATIONAL MAGNIN	32
INFORMATIONS PRATIQUES & CONTACTS	34

Djamel TATAH, *Sans titre*, 2014
Huile et cire sur toile, 250 x 200 cm
Collection privée, Paris

PRÉFACE

Djamel Tatah est l'un des peintres importants de la création française contemporaine. Bien que ses œuvres aient été présentées à Montbéliard dès le début des années 1990 et soient aussitôt entrées dans les collections du musée du château des ducs de Wurtemberg (*Autoportrait à la stèle*, 1990), il n'a étonnamment jamais fait l'objet d'une exposition monographique en Bourgogne-Franche-Comté, où pourtant il a vécu (à Cerisiers entre 2010 et 2015), ni dans le nord-est de la France.

Le temps est donc venu pour la Ville de Dijon de porter un regard sur l'œuvre de cet artiste, qui succède ainsi aux expositions consacrées aux peintres vivants de sa génération, Yan Pei-Ming et Marc Desgrandchamps (successivement en 2019 et en 2023). Comme eux, Djamel Tatah s'inscrit dans une tradition de la peinture qui s'attache à l'histoire de l'art, de tous les arts, à la figuration, au récit et aux images véhiculées par les médias. Comme eux, il se distingue par son originalité et préfère à la raison la sensation, l'émotion et la perception.

Les débuts de Djamel Tatah, formé à l'École des beaux-arts de Saint-Étienne, sont marqués par son histoire personnelle, ses origines algériennes, son amitié avec le chanteur Rachid Taha, sa découverte en 1983 du site antique de Tipaza et de la stèle d'Albert Camus. Dès la fin des années 1980, le principe de création de Djamel Tatah est posé : grands formats, polyptyques, technique picturale ancestrale (peinture à la cire), espaces abstraits, figures humaines à taille réelle et usage des nouvelles technologies de numérisation et de dessin. Il s'appuie sur des sources artistiques, iconographiques et médiatiques diverses. L'artiste retient ce qui est pour lui fondateur : l'essence et la fascination de son époque, exprimée en peinture à travers la représentation humaine mise en scène dans un dénuement calme et silencieux, dans une forme de beauté qui est celle de la réduction du trop. Contrastés et imposants, statiques ou en mouvement, les hommes et les femmes, visages opalins, vêtus de sombre, palpitent dans leurs imperceptibles contours vibrants de lignes dessinées. Les espaces, traités en aplats de fines couches de couleurs superposées, captivent par leur intensité et leur profondeur : ils révèlent les figures qui, de tableau en tableau, se répètent, parfois dans un processus d'autocitation, se distinguent, échangent, s'ignorent, se figent, se transforment, évoluent et se déclinent dans un espace-temps suspendu, comme autant d'icônes obsédantes qui s'accumulent pour composer l'iconostase de ses pensées, de l'œuvre d'une vie. Chaque reprise devient transformation : la peinture se fait mémoire, la forme devient expérience. Le regard de Djamel Tatah sur le monde qui nous entoure et sur son travail est à la fois très personnel et le leitmotiv d'une histoire de l'art universelle auquel le titre de l'exposition rend hommage. Il figure sa pensée et sa perception de notre humanité dans son contexte : constante, répétitive, obsédante, en perpétuelle mutation, à la fois pitoyable, flamboyante et digne.

Avec l'exposition *Djamel Tatah. Répéter - Muter*, née d'une proposition de Frédérique Goerig-Hergott, les musées de la Ville de Dijon et le musée national Magnin affirment leur volonté de tisser ensemble, du 22 mai au 20 septembre 2026, des liens entre les arts, les époques et les lieux, de croiser les regards et d'inviter le public à des expériences sensibles et réflexives. Ce projet commun offre aux visiteurs la promesse d'un dialogue fécond entre deux institutions voisines et complémentaires, et propose à Djamel Tatah un double espace d'expérimentation et de résonance où la peinture et la gravure, la verticalité et l'intimité, le passé et le présent se répondent. *Djamel Tatah. Répéter - Muter* devient ainsi un espace de rencontre : entre institutions, entre techniques, entre les œuvres et ceux qui les contemplent. Alors même que les musées dijonnais repensent leurs projets scientifiques et culturels, cette collaboration entre le musée des Beaux-Arts et le musée national Magnin permet de faire rayonner l'art contemporain à Dijon, aux côtés de nombreux autres acteurs, et de réaffirmer le rôle de nos institutions patrimoniales dans le soutien

à la création vivante.

Nous tenons à remercier tout particulièrement Djamel Tatah et Caroline Archat Tatah, pour la confiance qu'ils nous ont accordée et leur totale implication. Notre plus chaleureuse reconnaissance s'adresse également à l'atelier Michael Woolworth, avec qui nous entamons une nouvelle collaboration, forte d'une complicité artistique qui vient nourrir ce dialogue. Cette exposition n'aurait pas été possible sans la confiance de nos tutelles, le ministère de la Culture et la mairie de Dijon, mais aussi celle de nos prêteurs, institutions publiques et particuliers, et l'investissement de nos équipes. Le catalogue qui accompagne l'exposition permettra d'en conserver la trace, grâce aux contributions des auteurs qui entretiennent tous un lien très particulier avec l'artiste. Enfin, nos remerciements chaleureux s'adressent à Caroline Fournillon-Courant, qui a pris à bras-le-corps ce projet, l'a porté et mené à bien avec enthousiasme et ambition, en lien étroit avec l'artiste.

Puisse cette exposition offrir à chacun l'occasion de redécouvrir, à travers la répétition et la mutation, la puissance de l'art de Djamel Tatah comme acte de résistance et de transformation.

**Frédérique GOERIG-HERGOTT, conservatrice en chef, directrice des musées de Dijon,
et Sophie HARENT, conservatrice en chef, directrice du musée national Magnin**

INTRODUCTION

Une exposition consacrée à Djamel Tatah, figure majeure de la peinture contemporaine

Du 22 mai au 20 septembre 2026, le musée des Beaux-Arts de Dijon et le musée national Magnin organisent une exposition d'envergure consacrée à Djamel Tatah. Conçue conjointement par les deux institutions, *Djamel Tatah. Répéter - Muter* propose d'explorer un principe fondamental de son travail : la variation dans la peinture par la répétition des formes.

À travers un ensemble de peintures et d'estampes, l'exposition met en lumière la manière dont l'artiste développe depuis plus de trente ans un œuvre fondé sur la présence humaine, la mémoire et la circulation des formes.

Réparti entre les deux musées, le parcours est structuré autour de six « mots-agir » - *signifier, consteller, varier, découper, déployer, démultiplier*, qui invitent à lire l'œuvre de Djamel Tatah comme un processus de transformation continue.

Une exposition dans deux musées

En dialoguant avec les collections du musée des Beaux-Arts de Dijon et du musée national Magnin, *Djamel Tatah. Répéter - Muter* propose un parcours inédit, qui met en regard la peinture contemporaine de Djamel Tatah avec des œuvres anciennes, révélant des échos formels et iconographiques inattendus.

Repères

- **Artiste :** Djamel Tatah
- **Dates :** 22 mai - 20 septembre 2026
- **Lieux :** Musée des Beaux-Arts de la Ville de Dijon / Musée national Magnin
- **Commissariat :**
 - Commissariat général**
Frédérique Goerig-Hergott, conservatrice en chef, directrice des musées de la Ville de Dijon
Sophie Harent, conservatrice en chef, directrice du musée national Magnin
 - Commissariat scientifique**
Caroline Fournillon-Courant, responsable scientifique des collections XX^e - XXI^e siècles, direction des musées de la Ville de Dijon
Sophie Harent, conservatrice en chef, directrice du musée national Magnin
- **Catalogue :** publié à l'occasion de l'exposition par In Fine - Éditions d'arts, 208 pages, 200 illustrations. Prix de vente : 35 €. Parution : mai 2026.
- **Œuvres présentées :**
48 tableaux exposés : 35 au musée des Beaux-Arts et 13 au musée national Magnin ;
40 œuvres sur papier exposées : 20 au musée des Beaux-Arts et 20 au musée national Magnin.
S'ajoutent également la présentation, dans les deux musées, de deux ensembles de 3 grands lés réalisés par Djamel Tatah, gravés et imprimés par l'atelier Michael Woolworth.

1. L'ANGLE DE L'EXPOSITION

Répéter-muter : une œuvre en transformation

Le principe des « mots-agir »

Plutôt qu'un parcours chronologique ou thématique, les deux musées ont concentré l'attention du visiteur sur le processus de création de Djamel Tatah. Le principe de répétition dans l'œuvre de l'artiste est au cœur du projet. Le parcours de l'exposition est en quelque sorte né des œuvres elles-mêmes : elles travaillent entre elles, dialoguent et se répondent de salle en salle. Le visiteur circule ainsi à son gré et fait l'expérience du sens, d'espace en espace, de peinture en peinture, se laissant conduire de l'une à l'autre.

Le principe même de la répétition imposait un projet en mouvement, dynamique, intuitif plutôt que didactique. Sur le modèle de l'exposition *La Répétition*, Centre Pompidou – Metz, 2023, le parcours est structuré par six « mots-agir » – *signifier, consteller, varier, découper, déployer, démultiplier*. Chaque œuvre est mise en relation avec un verbe d'action qui scande à la fois l'organisation du catalogue d'exposition et le parcours de visite dans les musées.

Ces « mots-agir » dessinent une grammaire du geste et du regard, invitant le visiteur à circuler entre les œuvres comme entre des états, des mouvements, des intensités. Il s'agit, pour le spectateur, d'une traversée sensible et conceptuelle, d'une expérience spatiale et temporelle entre les salles des deux institutions.

La logique de la répétition dans l'œuvre de Djamel Tatah

Au cœur de l'œuvre de Djamel Tatah se déploie une logique singulière de reprise qui ne relève jamais de la reproduction à l'identique mais d'un processus de transformation continue. L'automne 2025 en offre une illustration exemplaire : confronté à l'altération d'un tableau ancien conservé dans son atelier, l'artiste choisit non pas d'en produire une nouvelle version, mais de le repeindre. Pendant plusieurs semaines, il observe l'œuvre sans intervenir, cherchant à retrouver l'état d'esprit qui avait présidé à sa création initiale. Reprendre signifie alors revenir, non vers une image figée, mais vers une mémoire du geste pictural, dont seul le souvenir - et non la photographie - peut servir de mesure.

Depuis le milieu des années 1980, Djamel Tatah a progressivement réduit les éléments constitutifs de son langage plastique à un vocabulaire volontairement resserré : figures humaines à échelle réelle, fonds construits par stratifications chromatiques, économie expressive et composition épurée. Cette stabilité apparente constitue le cadre d'un travail de transformation continue. D'une œuvre à l'autre, de subtiles variations de format, de couleur, de cadrage ou de rythme modifient profondément la perception du tableau et l'expérience du regardeur.

Bien que résolument figurative, la peinture de Djamel Tatah procède selon une logique proche de l'abstraction, fondée sur la recherche d'un équilibre précis entre les composantes plastiques, émotionnelles et spatiales de l'image. Pas de fixation narrative ou psychologique, pas de récit univoque ; la peinture laisse place à l'interprétation.



Djamel TATAH, *Sans titre*, 2022
Bois gravé sur papier vélin Hahnemühle 350 g, 4/9,
160 x 120 cm. Paris, atelier Michael Woolworth

Djamel Tatah

Répéter - Muter

Ce principe de reprise se manifeste également dans le retour régulier à certains motifs ou à des œuvres, dont l'artiste propose des variations successives. À l'instar des reprises musicales auxquelles il se réfère volontiers (Marvin Gaye, Rachid Taha), chaque nouvelle version (changement de format, d'espace ou de lumière) transforme subtilement l'atmosphère et la portée du tableau sans en modifier nécessairement le sujet initial. La répétition devient ainsi un mode de pensée plastique, un outil critique et poétique, fondé sur la variation et la mutation plutôt que sur la rupture.

L'œuvre de Djamel Tatah apparaît dès lors comme un ensemble cohérent traversé par des retours, des inflexions et des déplacements continus, comme un tissu de reprises et de mutations. La répétition y agit comme un principe dynamique, résistant à la fixation des identités et des significations et permettant à la peinture de proposer une expérience renouvelée du regard et du sens.

Comment l'exposition met en scène cette mutation

L'exposition *Djamel Tatah. Répéter – Muter* ne se contente pas de présenter des œuvres : elle met en espace le principe même de mutation qui traverse la pratique de l'artiste. Déployée conjointement au musée des Beaux-Arts et au musée national Magnin, elle construit un parcours fondé sur le passage - entre lieux, techniques, temporalités et régimes de regard, faisant de la visite une expérience progressive de transformation.

La mutation s'inscrit d'abord dans l'architecture même du projet. Le dialogue entre les deux musées instaure une circulation physique et mentale où peinture et estampe, monumentalité et intimité, présent et histoire de l'art se répondent. Les œuvres de Djamel Tatah ne s'imposent pas comme des corps étrangers aux collections : elles activent les espaces patrimoniaux, révélant des correspondances silencieuses avec les œuvres anciennes. Les confrontations avec les portraits du Fayoum, les gisants des ducs de Bourgogne ou certaines peintures du musée national Magnin instaurent une continuité sensible entre les corps du passé et ceux du présent, comme si les figures traversaient les siècles en changeant d'état plutôt que de nature.

Le parcours scénographique traduit également cette dynamique de transformation. Dans les escaliers monumentaux investis par *Vois là*, les figures semblent suspendues dans un mouvement de chute ralentie, faisant de l'espace de transition architectural un lieu symbolique de bascule. Ailleurs, les œuvres se répondent par oppositions, échos et déplacements, donnant à percevoir la mutation progressive des formes : variations d'échelle, déplacements des corps, modifications chromatiques ou inflexions du regard. Le spectateur ne contemple pas une succession d'œuvres autonomes, mais traverse un champ de relations où chacune modifie la perception des autres.

L'introduction de l'estampe, développée en collaboration avec l'atelier Michael Woolworth, prolonge ce principe. En transposant la figure peinte vers d'autres matérialités - bois gravé, lithographie, impressions monumentales et supports textiles - l'exposition rend visible le passage d'un médium à l'autre comme un processus actif de transformation.

Enfin, la logique sérielle qui structure l'accrochage fait émerger la mutation comme expérience perceptive : les figures apparaissent par ensembles, constellations ou variations successives, suspendant toute narration linéaire au profit d'un temps élargi de contemplation. Ainsi, l'exposition elle-même devient une forme vivante, où répéter signifie déjà changer - et où la mutation s'éprouve comme transformation continue du regard.

2. UNE EXPOSITION DANS DEUX MUSÉES

Un dialogue inédit entre collections

Répartition du parcours entre le musée des Beaux-Arts de Dijon et le musée national Magnin

L'exposition *Djamel Tatah. Répéter - Muter* dépasse le cadre d'une seule institution et vient se déployer sur deux sites emblématiques de la ville de Dijon, le musée des Beaux-Arts et le musée national Magnin.

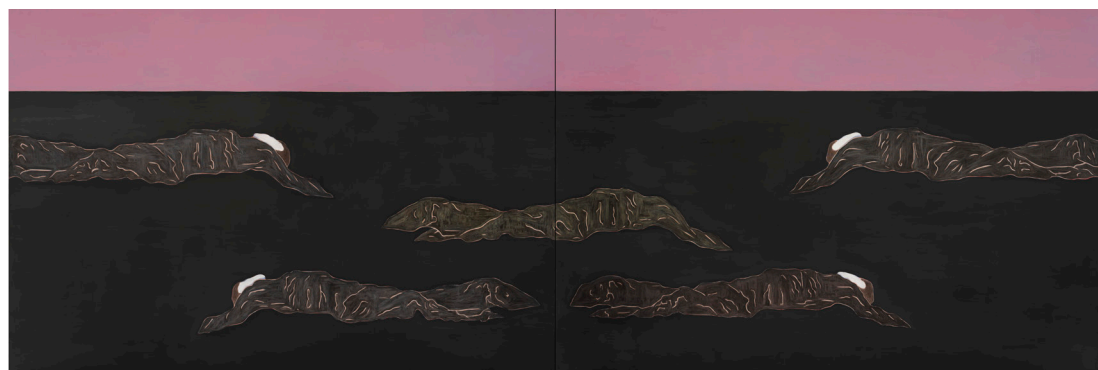
Distantes de quelques pas l'une de l'autre, ces deux institutions proposent un parcours de visite unique pour découvrir l'œuvre de Djamel Tatah, depuis les espaces temporaires du palais des ducs et des États de Bourgogne jusqu'aux salles permanentes de l'hôtel Lantin. Le visiteur est invité à circuler d'un lieu à l'autre.

Au musée national Magnin tout comme au musée des Beaux-Arts, l'exposition investit d'abord un escalier monumental. *Vois là*, œuvre composée de trois grands lés gravés de près de sept mètres de hauteur, est présentée au musée des Beaux-Arts et dans l'escalier d'honneur de l'hôtel Lantin, comme pour confirmer l'unité de ce projet et rythmer la déambulation du spectateur au sein de cette exposition. Gravés, les corps apparaissent sur de longs morceaux de toile de coton, isolés, parfois penchés ou vacillants, pris dans un espace sans repère. L'escalier, espace de passage et de tension entre le haut et le bas, devient ainsi le théâtre d'une chute ralentie, à la fois physique et intérieure.

Au musée des Beaux-Arts, dans les salles d'exposition temporaire, les peintures de l'artiste se répondent dans un mouvement dialectique. Opposition, confrontation, multiplicité redisent ce processus d'hybridation, qui permet au peintre d'explorer la condition humaine. Le troisième étage du musée devient pour sa part un lieu de passage, parcours méditatif dans l'espace de pensée de l'artiste. Le spectateur circule vers et dans la peinture. Dans le parcours des collections permanentes, la salle des tombeaux offre une unique et remarquable confrontation et donne à voir le lien saisissant qui s'établit entre les gisants contemporains de Djamel Tatah et ceux, médiévaux, des ducs de Bourgogne.

Au musée national Magnin, le parcours investit tout le bâtiment : deux salles du rez-de-chaussée sont consacrées à l'artiste, puis les œuvres se mêlent aux collections permanentes, au rez-de-chaussée comme à l'étage. Les visages et les corps s'inclinent, s'affaissent ou semblent se retenir. Flottant dans un espace silencieux, les postures contemporaines répondent à celles des œuvres anciennes, peintures et sculptures.

Djamel TATAH,
Sans titre, 2022
Huile et cire sur toile, 200 x 600 cm
(diptyque). Montpellier, Musée
Fabre (inv. 2023.12.1)



Djamel Tatah

Répéter - Muter

Échos avec les collections

Au cœur de l'hôtel Lantin et du palais des ducs et des États de Bourgogne, les figures de Djamel Tatah se déploient avec une présence à la fois monumentale et fragile. Leur silence entre en résonance avec les intérieurs historiques et dialogue avec les collections permanentes. Les œuvres contemporaines confèrent aux collections anciennes dijonnaises une dimension plus universelle, celle d'une humanité en suspens, confrontée à la gravité du monde.

Au musée des Beaux-Arts, l'image s'impose au regardeur. Djamel Tatah convoque la collection de l'institution sous la forme d'un mur-constellation complexe imaginé par l'artiste à partir des collections permanentes, occasion pour lui de construire sa propre réserve d'images en épingleant sur une cimaise les chefs-d'œuvre du musée des Beaux-Arts. Il donne ainsi à voir un inventaire corporel, comme une scène vivante : celui auquel il recourt dans son atelier, lors de chaque processus créatif. Les similitudes se révèlent parfois troublantes, notamment avec les portraits du Fayoum : technique de la peinture à la cire, choix d'une palette réduite, contours resserrés, mélancolie des regards. Le volet du retable du *Miroir du Salut* réalisé par Konrad Witz vers 1435, figurant *L'Empereur Auguste et la sibylle de Tibur*, a tout particulièrement retenu l'attention de l'artiste, qui en livre une interprétation toute personnelle.

Au musée national Magnin, certaines œuvres semblent quant à elles avoir nourri son imaginaire, faisant écho à ces corps qui s'élancent, s'affaissent ou détournent le regard, comme pris dans un même mouvement de bascule. Les figures de Djamel Tatah dialoguent avec la sculpture *La Bienheureuse Ludovica Albertoni* d'après Le Bernin, avec *La Mort de Cléopâtre* attribuée à Antoine Rivalz ou *Le Fou* par Thomas Couture.

Au musée des Beaux-Arts, tout comme au musée national Magnin, Djamel Tatah n'occupe pas les lieux : il les active, révélant une communauté silencieuse entre les corps du passé et ceux du présent, unis par la gravité du temps et du regard. Ses figures apparaissent comme des présences contemporaines débarrassées de tout attribut, mais animées par une même exigence d'humanité.

Un projet partagé

L'exposition *Djamel Tatah. Répéter – Muter* constitue un moment structurant dans le dialogue engagé depuis plusieurs années entre le musée des Beaux-Arts de Dijon et le musée national Magnin. Pensé comme un projet commun plutôt que comme une programmation parallèle, ce partenariat affirme la volonté des deux institutions de croiser leurs approches scientifiques, leurs publics et leurs pratiques professionnelles afin de proposer une expérience élargie de l'art contemporain au sein du paysage patrimonial dijonnais.



Djamel TATAH, *Sans titre*, 2025
Huile et cire sur toile, 220 x 200 cm
Collection particulière



Djamel TATAH, *Sans titre*, 2024
Huile et cire sur toile, 220 x 200 cm
Collection particulière

La collaboration s'inscrit dans une continuité de relations déjà actives, nourries notamment par des échos établis lors d'expositions précédentes, comme celle consacrée à Marc Desgrandchamps (2023), qui avait déjà permis d'explorer les correspondances entre création contemporaine et collections anciennes. Avec *Répéter - Muter*, cette dynamique franchit une nouvelle étape : le projet repose sur une conception conjointe du parcours, un catalogue commun, un dialogue constant entre les équipes curatoriales, techniques et de médiation, ainsi que sur une programmation culturelle pensée à l'échelle des deux musées. Rencontres, visites croisées, conférences et temps publics communs prolongent ainsi l'exposition au-delà des salles, invitant les visiteurs à circuler d'un lieu à l'autre et à expérimenter concrètement cette complémentarité institutionnelle.

Ce travail partagé s'appuie également sur des pratiques de coopération déjà éprouvées. Le musée national Magnin emprunte régulièrement des œuvres aux collections municipales afin d'enrichir ses accrochages et ses expositions temporaires (sans pouvoir envisager la réciproque en raison des dispositions testamentaires de Maurice Magnin, qui ne permettent pas la sortie des œuvres de sa collection). L'exposition met en valeur ce dialogue, fondé sur la circulation des regards plutôt que sur celle des œuvres.

Au-delà du projet de l'exposition, la collaboration s'incarne dans un travail entre les équipes des deux musées - régie, médiation, communication et programmation culturelle - et trouve un prolongement dans les grands rendez-vous culturels dijonnais, où les institutions participent à la valorisation de la création contemporaine dans la vie culturelle de la ville.

Ainsi, *Djamel Tatah. Répéter - Muter* dépasse le cadre d'une exposition monographique pour devenir l'expression d'une coopération dynamique entre deux institutions voisines et complémentaires, l'une municipale, l'autre nationale. En articulant patrimoine et création vivante, pratiques établies et expérimentations partagées, le projet affirme le rôle des musées comme espaces de collaboration, de circulation des savoirs et de construction d'une expérience culturelle commune.



Djamel TATAH, *Sans titre*, 2020
Bois gravé sur papier vélin Hahnemühle 350 g, 4/9
160 x 120 cm
Paris, atelier Michael Woolworth

Djamel Tatah

Répéter - Muter

3. PARCOURS DE L'EXPOSITION

Six gestes dans l'œuvre de Djamel Tatah

SIGNIFIER

En 2024, alors même qu'il confronte ses œuvres à celles d'Henri Matisse au musée Matisse de Nice et qu'il choisit aussi d'exposer aux côtés de ses propres peintures une copie du *Christ mort* de Philippe de Champaigne, Djamel Tatah introduit dans son travail une nouvelle gestuelle. Trois toiles de grand format apparaissent, montrant quatre jeunes hommes alités, vus de profil. À l'instar de ceux des ducs de Bourgogne, auxquels ils répondent, les gisants de l'artiste ont les yeux ouverts et sont traversés par un souffle vital. Les similitudes avec l'œuvre de Djamel Tatah sont troublantes et la juxtaposition dans cette exposition des toiles et des tombeaux est inespérée.



Djamel Tatah, *Sans titre*, 2024

Peinture à l'huile et à la cire sur toile, 160 x 220 cm, collection particulière, exposées dans la salle des tombeaux du musée des Beaux-Arts de Dijon.



Djamel Tatah, *Sans titre*, 2024

Peintures à l'huile et à la cire sur toile, 160 x 220 cm chacune, collection particulière, exposées dans la salle des tombeaux du musée des Beaux-Arts de Dijon.

CONSTELLER

En 2024, Djamel Tatah découvre au musée des Beaux-Arts de Dijon le fameux volet du retable dit du *Miroir du Salut* de Konrad Witz représentant *L'Empereur Auguste et la sibylle de Tibur* (vers 1435). L'artiste s'est emparé du chef-d'œuvre du peintre bâlois, déclinant les personnages d'Auguste et de la sibylle rendus anonymes sur ses deux tableaux distincts. Les deux figures se détachent d'un fond faussement monochrome, rose pour l'un et quasiment doré pour l'autre. Cette rencontre entre l'artiste et l'œuvre dijonnaise donne lieu à une nouvelle formule gestuelle dans son répertoire, celle de l'oraison, le visage tourné vers des cieux indéfinis, les bras levés.



Djamel TATAH, *Sans titre*, 2025
Huile et cire sur toile, 220 x 200 cm
Dijon, musée des Beaux-Arts (inv. 2025-10-1)

VARIER

En 2024, Djamel Tatah réalise une peinture sans titre mais qu'il nomme pourtant *La Barque de Dante*, faisant référence à la célèbre toile du musée du Louvre peinte par Eugène Delacroix en 1822. L'artiste figure ici les damnés en sweat-shirt à capuche, dans une construction pyramidale. Les quatre jeunes hommes anonymes incarnent un état psychique de suspension comme les damnés du premier cercle de *L'Enfer* de Dante. Ils semblent être dans l'incapacité d'atteindre la grâce ou d'accéder au Paradis. Comme toutes les figures de Djamel Tatah, ils semblent partager une certaine errance spirituelle.



Djamel TATAH, *Sans titre*, 2024
Huile et cire sur toile, 220 x 320 cm (diptyque)
Collection particulière

Djamel Tatah

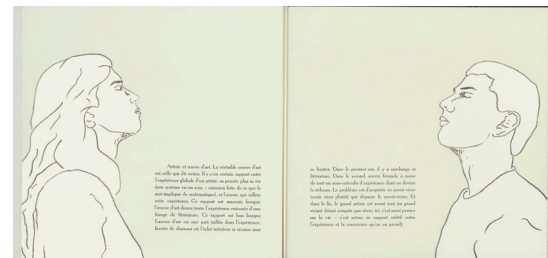
Répéter - Muter

DÉCOUPER

En 2016, la Compagnie des bibliophiles de l'Automobile Club de France confie à Djamel Tatah le projet d'illustrer *L'Étranger* d'Albert Camus. L'attachement de l'artiste à l'écrivain l'incite à accepter la proposition mais il demande toute liberté pour choisir le texte dans l'œuvre complet de Camus. Il décide ainsi de se concentrer sur ses *Carnets*, écrits entre 1935 et 1959. Vingt-neuf extraits sont ainsi retenus par l'artiste et associés à trente-trois lithographies originales nées de dessins tirés et fragmentés de compositions antérieures.



Albert Camus. Carnets. Djamel Tatah, Paris, 2017,
33 lithographies originales à la caséine sur papier vélin Zerkall 224 g et papier vélin Rives 270 g pour la couverture, Paris, Compagnie des bibliophiles de l'Automobile Club de France, 2017, 30,5 x 30 cm.



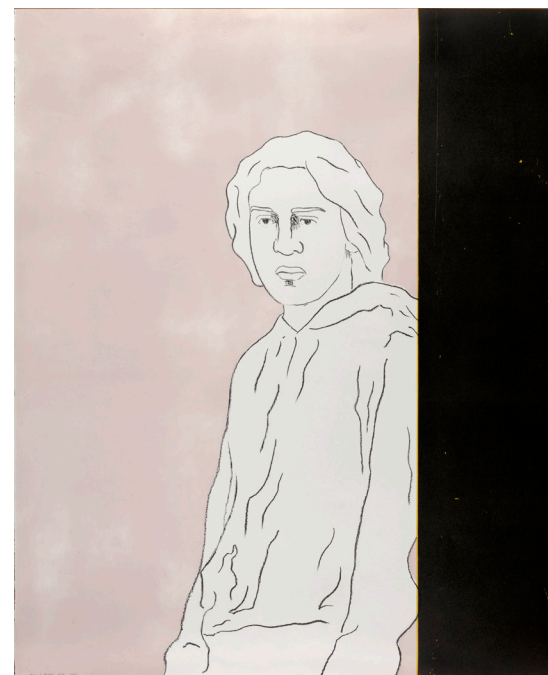
Albert Camus. Carnets. Djamel Tatah, Paris, 2017, 33 lithographies originales à la caséine sur papier vélin Rives Zerkall 224 g et vélin Rives 270 g pour la couverture, Paris, Compagnie des bibliophiles de l'Automobile Club de France, 2017, 30,5 x 30 cm.

DÉPLOYER

En 2026, l'atelier Michael Woolworth imprime trois nouvelles estampes de Djamel Tatah, qui associent lithographie et bois gravés autour d'une même figure, reprise presque à l'identique. De trois quarts, mains dans les poches, regard hors champ, le personnage incarne la présence silencieuse chère à Djamel Tatah.

De légères variations de couleur et de cadrage introduisent un écart subtil. Les fonds - rose, vert ou beige - sont traversés d'une bande noire verticale, seuil ou fracture qui tend l'espace. Conçues en triptyque, ces œuvres font de la répétition une méthode : non redondance, mais déplacement. La figure, hors récit, se tient dans un temps suspendu, entre présence et absence.

Djamel TATAH, *Sans titre*, 2026
Lithographie originale et bois gravé sur papier vélin
Rives, 300 g, 4/22, 100 x 80 cm
Paris, atelier Michael Woolworth



DÉMULTIPLIER

Vois là est une œuvre suspendue qui se découvre en mouvement. Composée de trois lés de toile imprimés recto-verso, elle accompagne, au musée national Magnin comme au musée des Beaux-Arts, la montée et la descente des visiteurs, invitant le regard à fragmenter puis à recomposer les figures.

Les corps semblent flotter entre chute et élévation. Sans visage ni action définie, les postures évoquent des gestes arrêtés, saisis dans un instant de transition. La gravure épurée réduit le corps à une trace fragile, presque transparente.

Libérée du mur, l'œuvre dialogue avec l'architecture et crée une expérience partagée où figures et visiteurs se croisent dans un même espace de passage et de déséquilibre.



Djamel Tatah, *Vois là*, 2019
3 lés gravés sur bois et imprimés recto-verso sur toile de coton, 740 x 150 cm
Édition Michael Woolworth Publications, Paris, collection particulière
Œuvre exposée dans l'escalier du musée national Magnin à Dijon



Djamel Tatah, *Vois là*, 2019
3 lés gravés sur bois et imprimés recto-verso sur
toile de coton, 740 x 150 cm
Édition Michael Woolworth Publications, Paris,
collection particulière
Œuvre exposée dans l'escalier du musée national
Magnin à Dijon

4. ENTRETIEN

Conversation entre Djamel Tatah et les commissaires - mars 2026

1. Une exposition née d'une rencontre.

Caroline Fournillon-Courant et Sophie Harent : Comment ce projet d'exposition a-t-il vu le jour ? Pouvez-vous revenir sur le contexte de son origine et sur les premières discussions qui ont conduit à sa conception ?

Djamel Tatah : À l'été 2024, en route pour l'Allemagne, je me suis arrêté au musée des Beaux-Arts à Dijon pour voir l'exposition *Maîtres et merveilles. Peintures germaniques dans les collections françaises* et revoir les collections qui sont très riches pour la période médiévale. J'ai déjeuné avec Frédérique Goerig-Hergott, la directrice des musées municipaux de Dijon, et elle a rapidement manifesté son désir d'exposer mes tableaux. Nous avons ainsi formulé le projet d'une exposition en 2026. Quelques semaines plus tard, Frédérique m'a dit qu'elle voulait renouveler la collaboration avec le musée national Magnin, initiée au moment de l'exposition consacrée à Marc Desgrandchamps en 2023. Selon cette formule, il y aurait une exposition de tableaux au musée des Beaux-Arts et au musée Magnin seraient exposées des œuvres sur papier. J'ai trouvé l'idée intéressante, je me suis dit que ce pourrait être une belle expérience et nous avons commencé à travailler.



Djamel TATAH, *Sans titre (Autoportrait à la Mansoura)*, 1986.
Huile et cire sur toile, 73 x 92 cm.
Collection particulière

Je ne savais pas trop comment m'y prendre alors j'ai proposé à Frédérique de faire une première sélection d'œuvres. Je voulais saisir un peu le regard qu'elle portait sur mon travail. Puis j'ai rebondi avec des propositions. Je voulais que notre dialogue se construise à partir de quelque chose de concret. Ce premier regard pourrait nous donner des pistes de réflexion et nous aider à trouver une trame.

2. Construire une exposition : penser l'espace et le temps.

CFC et SH : Comment avez-vous imaginé le parcours entre les deux lieux d'exposition ? S'agit-il d'un seul projet déployé en deux chapitres ou de deux expériences complémentaires ?

DT : Avec Frédérique, nous avons eu très tôt envie d'accrocher dans la salle des tombeaux des peintures que je venais de terminer à l'atelier et qui résonnaient très fortement avec les gisants de Dijon. Nous avons donc associé cet espace au parcours de l'exposition.

Puis, avec vous, les commissaires, nous avons cherché à créer la cohérence d'un seul parcours sur les deux lieux. Pour moi, ça ne pouvait qu'être un seul projet. Mais il fallait partir de quelque part. En travaillant sur les plans du musée des Beaux-Arts, j'ai commencé par changer le sens de circulation dans les salles d'exposition temporaires qui m'étaient destinées. Je voulais que les visiteurs terminent cette première étape du parcours dans la salle la plus vaste, celle qui permettait au regard de glisser d'un tableau à l'autre, de faire des liens, de se laisser prendre par la peinture. Les choses se dérouleraient ensuite avec logique au musée Magnin.

Caroline (NDLR : Fournillon-Courant) a été recrutée au musée des Beaux-Arts et s'est associée

au projet comme co-commissaire de l'exposition avec Sophie (NDLR : Harent, directrice du musée Magnin). Avec Frédérique, vous êtes venues toutes les trois dans mon atelier. Je vous ai présenté la maquette, des tableaux que je voulais montrer, ceux que j'étais en train de peindre et des estampes. Voilà comment nous avons commencé à travailler : en dialogue constant et à partir d'une maquette construite dans mon atelier.

Caroline a regardé attentivement le mur d'images qui est installé au-dessus de mon bureau, elle y a été très sensible. Je lui ai proposé d'accrocher dans l'exposition des œuvres originales des collections du musée des Beaux-Arts avec des prêts extérieurs pour constituer un mur-constellation, sur le même principe que le mur d'images de mon atelier.

Je lui ai aussi montré le livre que j'ai fait avec les *Carnets* d'Albert Camus en 2017 et que je venais de donner au musée des Beaux-Arts ... là sont venues encore des idées. Caroline s'est très vite approprié ce projet et nous avons beaucoup dialogué pour affiner le choix des tableaux, l'accrochage, le parcours de l'exposition au musée des Beaux-Arts.

Pour résumer, nous avons un parcours qui commencerait dans les espaces dédiés aux expositions temporaires au musée des Beaux-Arts, qui conduirait à la salle des tombeaux et finirait au musée Magnin.

La première salle du parcours au musée des Beaux-Arts présente les pistes que j'ai explorées dès mes débuts, les idées fondatrices de mon travail. J'y ai introduit un tableau très récent (2025) pour faire écho aux plus anciens. C'est un clin d'œil sur la notion de répétition.

Ensuite nous avons construit peu à peu ce mur-constellation. Dans certains de mes catalogues, on voit les traces de ma manière d'associer des images de l'histoire de l'art, des images de presse, des photographies de mes proches, des dessins. C'est de cette façon que je compose mes tableaux. Et à Dijon, j'ai l'occasion de puiser dans les collections des œuvres originales et de les accrocher dans mon exposition. C'était un vrai plaisir.

La suite du parcours au musée des Beaux-Arts déploie des thèmes qui me sont chers avec des tableaux récents et d'autres plus anciens, chaque tableau ayant son contenu propre. J'y montre notamment un travail que j'ai réalisé autour du tableau remarquable de Konrad Witz. Je me suis intéressé à ces gestes, quand quelque chose nous arrive d'en haut. Je me les suis appropriés et je les ai incorporés dans mon travail.

Au musée Magnin, j'ai imaginé montrer des estampes représentant la chute parce que c'est une thématique que j'ai beaucoup traitée dans mes œuvres sur papier. Ensuite, j'ai proposé d'installer dans l'escalier de l'hôtel Lantin trois grands lés gravés et imprimés que j'ai réalisés en 2019 avec Michael Woolworth. C'était d'ailleurs une idée de Frédérique, formulée très tôt, mais à ce moment-là, je ne le sentais pas. Finalement, après discussions avec vous et une fois que nous avons approfondi le sens de l'exposition, on a réussi à montrer un jeu au musée Magnin, un jeu au musée des Beaux-Arts.



Djamel TATAH, *Sans titre*, 2016
Huile et cire sur toile, 100 x 120 cm. Collection particulière

Djamel Tatah

Répéter - Muter

Les discussions ont aussi abouti à l'idée qu'on ne séparerait pas la peinture d'un côté (au musée des Beaux-Arts), les estampes de l'autre (au musée Magnin). D'ailleurs, c'est Sophie qui a proposé d'exposer des peintures au musée Magnin et j'ai accepté. L'exposition constitue un corps. À l'étage du musée Magnin, Sophie voulait créer un dialogue avec les collections du musée. J'avais du mal à me projeter dans le lieu si particulier, je lui ai donc confié la tâche de choisir les œuvres qu'elle souhaitait montrer et de créer les liens avec la collection. Cela me paraissait plus cohérent vu la spécificité de ce musée, d'autant qu'elle connaît parfaitement cette collection.

CFC et SH : Votre manière de travailler change-t-elle lorsque vous réfléchissez à une exposition spécifiquement pour un contexte donné ?

DT : Ma manière de peindre ne change pas, ou plutôt elle suit son cours, indépendamment des lieux dans lesquels mes tableaux sont installés. Par contre, j'aime penser mon travail, en discussion, dans un contexte donné. J'aime choisir parmi mes œuvres celles qui vont s'intégrer dans un espace de manière particulière. Je pense toujours le lieu d'un accrochage comme un espace où les pensées peuvent se manifester.

CFC et SH : Certaines œuvres ont-elles été créées pour cette occasion ?

DT : Lorsque je suis venu au musée des Beaux-Arts en août 2024, je me suis arrêté sur le tableau de Konrad Witz. J'ai eu envie de faire des tableaux à partir de lui. J'ai peint tout un ensemble, une dizaine de tableaux, comme une chorégraphie ou une mise en scène.

CFC et SH : Qu'est-ce que ce projet a rendu possible que d'autres expositions n'auraient pas permis ?

DT : Tout est permis dans une exposition. Chaque exposition a son autonomie.

3. Un travail partagé avec les institutions.

CFC et SH : Comment s'est construite la collaboration avec les équipes des deux musées ?

DT : J'ai essayé d'être à l'écoute de tout le monde.

Djamel TATAH, *Sans titre*,
2009

Lithographie originale et
bois gravé sur papier vélin
Hahnemühle 350 g, 13/18,
124 x 180 cm, Paris, atelier
Michael Woolworth



CFC et SH : Le dialogue avec les commissaires a-t-il influencé les choix artistiques ou scénographiques ?

DT : Bien sûr, avec Frédérique d'abord. Ensuite, lorsque Caroline a pris ses fonctions, sa réflexion est venue se poser sur notre idée de départ. Le regard nouveau qu'elle a porté avec Sophie sur notre travail a mis en lumière un éternel recommencement, une évolution en spirale du parcours où les formes et les sujets se répétaient, tout en variant. Nous avons commencé à réfléchir à l'idée de répétition qui est très importante pour moi et la sélection pour les deux musées a continué à s'effectuer. Je savais que je pratiquais la répétition dans ma peinture, mais ce regard m'a permis d'en comprendre les enjeux philosophiques, scientifiques. C'est ce que j'aime dans une exposition, on va chercher des idées qui sont déjà inscrites dans le travail et qui étaient déjà présentes dans le choix des œuvres (que nous avons encore affiné à ce moment-là). Quand les commissaires accompagnent l'expérience avec leur regard, c'est très positif.

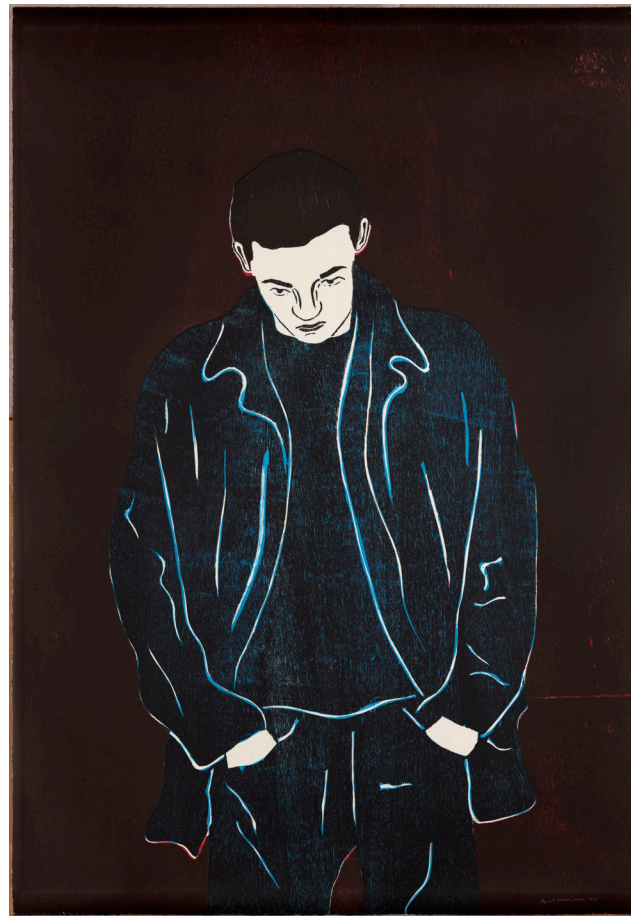
Au musée Magnin, j'ai ainsi compris qu'on pouvait faire quelque chose sur la répétition à partir de la chute et c'est là que j'ai vu l'intérêt de l'accrochage des lés dans la cage d'escalier qui pouvait fonctionner physiquement. Tout le rez-de-chaussée reprend cette idée de la répétition autour de la chute. Il a fallu du temps pour que l'intention de départ prenne sa forme.

En tout cas, c'est la première fois que j'intègre conceptuellement mon œuvre sur papier dans une exposition de peintures. Ça nous a permis de nous concentrer sur le concept de l'exposition - sur deux lieux - et sur ce qu'elle invite à expérimenter. Nous sommes arrivés à l'évidence de la répétition. Je répète et dans l'expérience de la peinture, il y a des choses qui mutent. Les tragédies humaines reviennent aussi sans cesse et le dialogue avec des tableaux anciens est toujours actif. Quelle différence voyez-vous entre les *Scènes des massacres de Scio* peint en 1824 par Eugène Delacroix (Paris, musée du Louvre) et ce qui se passe au Moyen-Orient en ce moment ? La guerre se répète, ses formes mutent et les représentations de la guerre se renouvellent. Après réflexion, « Répéter - Muter » nous est apparu comme un bon titre pour cette exposition.

4. Dialoguer avec les collections permanentes.**CFC et SH : Comment avez-vous abordé la découverte des collections permanentes ? Y a-t-il eu des résonances inattendues entre votre travail et des œuvres des deux musées ? Cherchiez-vous le dialogue, la proximité ou au contraire une forme de tension avec ces collections ?**

DT : Quand je me promène dans les musées, ce que je fais tout le temps - la semaine dernière j'étais à Barcelone - je n'appréhende rien en particulier, je me balade, je suis un spectateur lambda. Je laisse venir ce qui advient spontanément.

Mais des résonances, il y en a tout le temps, dans tous les musées. Parfois elles sont plus fortes que d'autres. Au musée des Beaux-Arts de Dijon, il y a plus de 20 ans, j'ai vu les pleurants dans la salle des tombeaux et cela m'a profondément marqué. De même le *Saint François d'Assise* de Francisco de Zurbarán au musée des Beaux-Arts de Lyon est une peinture essentielle pour moi. Je m'aperçois simplement qu'une connexion se fait dans mon travail. Quelque chose se passe.



Djamel TATAH, *Sans titre*, 2008
Bois gravé sur vélin d'Arches, 350g, 7/8. 150 x 103 cm
Paris, atelier Michael Woolworth

Djamel Tatah

Répéter - Muter

5. Les enjeux artistiques et sensibles de l'exposition.

CFC et SH : Qu'aimeriez-vous que le visiteur expérimente en parcourant l'exposition ?

DT : Je travaille depuis l'intime vers le commun. J'espère mettre en commun mon sentiment vis-à-vis du monde.

CFC et SH : Existe-t-il une narration sous-jacente ou préférez-vous une expérience ouverte à l'interprétation ?

DT : Il y a des événements très précis qui sont traités dans mes tableaux, d'où le dialogue avec certaines œuvres anciennes pour répéter des idées d'autres artistes que je partage. Si la compréhension du visiteur rejoint mon sentiment, je suis content. Mais je ne suis ni journaliste, ni illustrateur. Je laisse les gens qui regardent interpréter à leur façon.

6. Le catalogue : prolonger l'exposition.

CFC et SH : Comment voyez-vous le catalogue accompagnant l'exposition ?

DT : L'exposition et le catalogue sont deux éléments distincts, même si le catalogue est évidemment attaché à l'exposition. En faisant trace de l'exposition, le catalogue a sa logique propre. C'est un objet critique, scientifique, qui, je l'espère, sera lu comme tel. L'histoire de l'art nous le dira. Pour l'instant il est purement expérimental.

CFC et SH : Quel rôle avez-vous joué dans sa conception éditoriale ?

DT : Nous avons beaucoup discuté. Il était très important que je définisse le chemin de fer en lien avec le parcours de l'exposition, résultat de notre expérience commune. La succession des images tisse le fil conducteur du catalogue qui s'enrichit avec les essais et d'autres éléments nécessaires à la compréhension de mon travail.



Djamel TATAH, *Sans titre*, 1995
Huile et cire sur toile et bois,
FRAC Île-de-France

7. Attentes, regard sur le public et transmission.**CFC et SH : Qu'attendez-vous personnellement de cette exposition aujourd'hui ?**

DT : J'aimerais qu'elle rencontre son public et qu'elle donne du plaisir aux gens qui s'intéressent à l'art. J'aimerais qu'elle touche, qu'elle éveille les pensées de ceux qui n'ont pas l'habitude de voir de l'art. J'aimerais qu'elle soit présente dans le monde, comme le cinéma, la lecture, la danse, la musique, etc. Par les temps qui courent, il est important que les idées et les formes sensibles circulent entre nous. Les projets d'envergure dans les musées, comme celui-ci à Dijon, sont essentiels.

8. Après l'exposition.**CFC et SH : Cette expérience ouvre-t-elle déjà de nouvelles directions pour votre travail futur ?**

DT : Mon travail continue. Tout se fait en même temps. Je suis déjà sur des pièces importantes qui ne seront pas dans l'exposition. Une exposition n'arrête pas le travail. Elle permet de faire le point et d'expérimenter des façons différentes de composer une situation.

CFC et SH : Si vous deviez résumer cette exposition en une image ou une phrase, laquelle choisiriez-vous ?

DT : Répéter à l'infini... muter lentement.



Djamel Tatah dans son atelier, 2023

5. L'ARTISTE DJAMEL TATAH

Parcours



Djamel Tatah dans son atelier, 2023

Né en 1959 à Saint-Chamond, de parents originaires d'Algérie, Djamel Tatah développe dès les années 1980 une œuvre picturale singulière, profondément marquée par les questions de présence, de répétition et de silence. Formé aux Beaux-Arts de Saint-Étienne, il construit sa pratique en dialogue constant avec le cinéma, la musique, la danse et l'histoire de l'art, tout en restant résolument attaché à la peinture comme expérience quotidienne de l'atelier.

Très tôt, il fait le choix de représenter des figures humaines à l'échelle 1:1, isolées dans des espaces colorés sans décor. Ces figures, souvent immobiles ou suspendues dans un geste indéterminé, ne racontent pas d'histoire : elles instaurent des situations ouvertes, où le regardeur est invité à projeter sa propre expérience. La répétition, la reprise d'un même motif - corps debout, assis, allongé, en chute ou en lévitation - s'impose peu à peu dans son travail, non comme retour à l'identique, mais comme ouverture sur des possibilités infinies de variations et de déplacements dans la peinture.

Installé successivement à Marseille, en région parisienne, en Bourgogne puis dans le sud de la France, Djamel Tatah développe depuis les années 1990 une œuvre largement reconnue en France et à l'international. Ses tableaux entrent dans de nombreuses collections publiques et font l'objet d'expositions muséales importantes.

À partir de 2006, sa collaboration avec l'atelier Michael Woolworth ouvre un nouveau champ de recherche autour de l'estampe, avec la découverte de la gravure sur bois et de la lithographie, prolongeant les enjeux de sa peinture dans des formats parfois monumentaux et des dispositifs spatiaux immersifs.

Professeur puis chef d'atelier à l'École nationale supérieure des beaux-arts à Paris pendant plus de quinze ans, Djamel Tatah a transmis à de nombreuses générations d'artistes une conception exigeante et patiente du travail artistique. Refusant toute assignation identitaire, il revendique une position de « mutant » et sans céder à l'anecdote ou au récit imposé, il déploie une œuvre expérimentale attentive au monde contemporain.

La peinture de Djamel Tatah, à la fois figurative et abstraite dans sa méthode, explore ainsi des formes de présence humaine réduites à l'essentiel, où le corps devient un lieu de tension entre visibilité et retrait, mémoire et devenir.

Expositions

2025

Copistes [exposition collective], **Centre Pompidou-Metz, Metz.**

Chaque vie est une histoire [exposition collective], **Musée de l'histoire de l'immigration - Palais de la porte Dorée, Paris.**

2024

Tatah - Matisse. Sans titre, **Musée Matisse, Nice.**

La Répétition, œuvres phares du Centre Pompidou [exposition collective], **Centre Pompidou-Metz, Metz.**

2023

Djamel Tatah. Le Théâtre du Silence, **Musée Fabre, Montpellier.**

Figures seules [exposition collective], **Lee Ufan Arles, Arles.**

2022

Double Je. Donation Durand-Dessert & MAMC+ collections [exposition collective], **Musée d'art moderne et contemporain, Saint-Étienne.**

À vous de choisir. L'exposition participative [exposition collective], **Les Abattoirs, Toulouse.**

2021

Picasso & les Femmes d'Alger [exposition collective], **Museum Berggruen, Berlin.**

2020

Waiting for Omar Gatlato [exposition collective], **Wallach Art Gallery, Université de Columbia, New York.**

2019

Djamel Tatah, **Chapelle Saint-Martin-des-Champs, Musée des Arts et Métiers, Paris.**

2018-2017

Djamel Tatah. Échos à des peintures et dessins et aux monochromes de la Collection Lambert, **Collection Lambert, Avignon.**

E-Mois [exposition collective], **Musée d'Art contemporain Africain Al Maaden, Marrakech.**

2016

Walls and Margins [exposition collective], **Barjeel Art Foundation, Sharjah.**

2014

Djamel Tatah, **Musée d'art moderne et contemporain, Saint-Étienne.**

Djamel Tatah, **Fondation Marguerite et Aimé Maeght, Saint-Paul-de-Vence.**

CŒuvre(s) sur papier [exposition collective], **Atelier Michael Woolworth, Paris.**

2013

Djamel Tatah, **Musée d'art moderne et contemporain, Alger.**

Ici, ailleurs [exposition collective], **Friche de la belle de Mai, Marseille.**

2011

Djamel Tatah, **Château de Chambord, Chambord.**

2010

Djamel Tatah, **Centre d'art contemporain Le Creux de l'Enfer, Thiers.**

Mutanti [exposition collective], **Villa Médicis, Rome.**

2009

Djamel Tatah, **Galerie des Ponchettes, Musée d'Art Moderne et Contemporain, Nice.**

2008

Djamel Tatah, **Musée d'arts de Nantes, Nantes.**

2007

Djamel Tatah, **Centre d'Art contemporain Le Parvis, Tarbes.**

Djamel Tatah

Répéter - Muter

Collections

2011 – 2026

Musée des Beaux-Arts, **Dijon**
Musée d'Art moderne, **Paris**
Musée Fabre, **Montpellier**
Musée d'Art moderne et contemporain, **Strasbourg**
Musée de Grenoble, **Grenoble**
Musée d'Art moderne et contemporain, **Saint-Étienne**
Institut national d'histoire de l'art, **Paris**
Beaux-Arts de Paris - La Collection, **Paris**
British Museum, **Londres**
Collection Lambert, **Avignon**
MAC/VAL, **Vitry-sur-Seine**
Barjeel Art Foundation, **Sharjah** (Émirats arabes unis)
Musée d'Art contemporain africain Al Maaden,
MAACAL, **Marrakech**
Fondation Marguerite & Aymé Maeght, **Saint-Paul-de-Vence**
Musée de la Poste, **Paris**

2001 - 2010

Musée national de l'histoire de l'immigration, **Paris**
MAC/VAL, **Vitry-sur-Seine**
Bibliothèque nationale de France, **Paris**
Assemblée nationale Palais Bourbon, **Paris**
Fonds national d'art contemporain, **Paris**
Fonds régional d'art contemporain Franche-Comté, **Besançon**
Domus Artium 2002 (DA2), **Salamanque** (Espagne)

1990 - 2000

Musée national d'Art moderne, Centre de création industrielle, **Paris**
Fonds municipal d'art contemporain, **Paris**
Fonds national d'art contemporain, **Paris**
Fonds régional d'art contemporain Corse, **Corte**
Fonds régional d'art contemporain Île-de-France, **Paris**
Fonds régional d'art contemporain Occitanie - Les Abattoirs, **Toulouse**
Fonds régional d'art contemporain Sud, **Marseille**
Musée d'Art contemporain, **Marseille**
Musée du château des Ducs de Wurtemberg, **Montbéliard**



Djamel TATAH, *Sans titre*, 2026
Lithographie originale et bois gravé sur papier vélin Rives, 300 g, 4/22
100 x 80 cm. Paris, atelier Michael Woolworth.

6. AUTOUR DE L'EXPOSITION

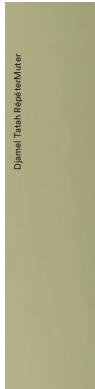
Catalogue

Le catalogue *Djamel Tatah. Répéter – Muter*, placé sous la direction des deux commissaires scientifiques de l'exposition, Caroline Fournillon-Courant et Sophie Harent, est édité par In Fine – Éditions d'art.

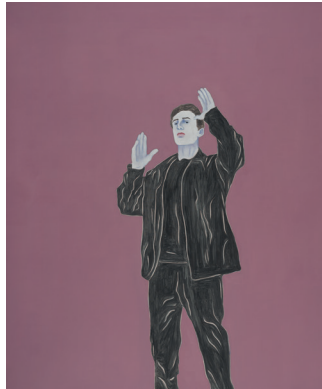
Majoritairement bilingue et abondamment illustrée, cette publication réunit en 208 pages toutes les œuvres exposées, selon un sommaire rythmé et dynamique qui tient compte du parcours atypique de l'exposition, proposée dans les espaces historiques de deux musées de Dijon, le musée des Beaux-Arts et le musée national Magnin.

Ce catalogue regroupe des contributions scientifiques des commissaires et de deux historiens de l'art, Alfred Pacquement et Éric de Chassey, ainsi qu'une interview de Michael Woolworth. Les auteurs proposent un regard inédit sur l'œuvre de Djamel Tatah et explorent la façon dont l'artiste, par la reprise et la transformation de motifs, fait de la peinture et de l'estampe un acte de résistance, une expérience sensible et universelle, dans laquelle chaque variation dépeint une humanité en perpétuelle évolution.

Djamel Tatah Répéter – Muter



in fine



in fine

Broché
208 pages, 200 illustrations
Format : 23 x 29 cm
Éditeur : In Fine éditions d'art
Parution : mai 2026
Prix : 35 €

SOMMAIRE

Répéter–Muter

Avant-propos / Caroline Fournillon-Courant et Sophie Harent, commissaires de l'exposition

Partie 1 – Signifier

Corps tragiques / Alfred Pacquement

Partie 2 - Consteller

« Relire le monde » / Caroline Fournillon-Courant

Partie 3 – Varier

Reprendre, répéter, muter / Éric de Chassey

Partie 4 – Découper

Carnet(s) – fragments d'une pensée vivante / Caroline Fournillon-Courant

Partie 5 – Déployer

Anatomie de la chute / Sophie Harent

Partie 6 – Démultiplier

Entretien avec Michael Woolworth / Michael Woolworth et Sophie Harent

Djamel Tatah

Répéter - Muter

Temps forts de la programmation culturelle

AU MUSÉE DES BEAUX-ARTS

VISITES GUIDÉES

- Des visites commentées tous les week-ends
- Des visites dédiées aux enfants et adolescents de 2 à 14 ans

MIDI AU MUSÉE

- Visite de l'exposition avec Caroline Fournillon-Courant, co-commissaire de l'exposition le 25/06 à 12h30

ÉVÈNEMENT

- Journée spéciale famille le 05/07

SPECTACLES

- Lectures avec la comédienne Élisabeth Barbazin les 19, 20 et 26/08 à 19h

AU MUSÉE NATIONAL MAGNIN

VISITES GUIDÉES

- Des visites commentées certains mardis et dimanches

CONFÉRENCES

- « Il ne faut point d'art à la chute ? Réinventer le corps en chute libre dans l'art de la première modernité (XVI^e-XVIII^e siècles) », par Angèle Tence, chercheuse en histoire de l'art de la période moderne, postdoctorante au CNRS / Centre André-Chastel. Le 11/06 à 18h30
- Conférence gourmande : « Répéter la peinture, peindre la répétition : le processus à l'œuvre », par Gaëlle Périot, enseignante chercheuse en esthétique et philosophie de l'art au Centre Victor Basch de la Faculté des Lettres à Sorbonne Université. Le 3/09 à 18h30. Cette conférence sera suivie d'une dégustation travaillée en écho aux propos scientifiques rapportés lors de cette conférence.

MIDI BIEN-ÊTRE

- « La ligne claire chez Djamel Tatah », un atelier de dessin face aux œuvres pour un moment pour soi, hors du temps. Les 26/05, 10/07 et 24/07 de 12h30 à 13h30
- Sieste musicale au handpan avec Benzo Rouvier-Shelise. Les 5 et 19/06 à 12h30

ÉVÈNEMENTS

- Présentation de la restitution du parcours d'Éducation Artistique et Culturelle réalisé par le musée national Magnin avec Le Dancing CDCN (La classe, l'œuvre!) et visites dansées avec la compagnie 1-des-SI. Le 23/05 de 20h à minuit
- Concert *Bryce Dessner, Philip Glass* interprété par le Quatuor Zaïde. Le 11/09 à 20h

DANS LES DEUX MUSÉES

VISITES GUIDÉES

- Des visites couplées reliant les deux lieux d'exposition certains dimanches de chaque mois

ATELIERS

- Un stage couplé de pratique artistique proposé par les plasticiennes du musée des Beaux-Arts et du musée national Magnin. Le 31/07 toute la journée

CONCERTS ET SPECTACLES

- Spectacle de danse « Lignes de chute » avec la compagnie de danse *Le grand jeté !* Une déambulation dansée entre les deux musées et dans l'exposition. Le 22/07 à partir de 19h

ÉVÈNEMENT

- Nuit européenne des musées. Le 23/05 de 20h à minuit
- Journées européennes du patrimoine. Les 19 et 20/09

CYCLE CINÉMATOGRAPHIQUE

Au cinéma d'art et essai Eldorado à Dijon : un choix de films à partir d'une sélection de Djamel Tatah. Projections et rencontres. Du 2 au 20/09

... Et bien d'autres propositions

Retrouvez la programmation complète, les conditions d'inscription et tarifs sur musees.dijon.fr dans la rubrique « agenda » ou sur le site musee-magnin.fr dans la rubrique « agenda »

Outils de médiation

Au sein du parcours de l'exposition :

- Un parcours-jeu avec des fiches de salle spécifiques, identifiées et adaptées au jeune public et aux familles.
- Des contenus Faciles à Lire et à Comprendre (FALC) avec des fiches de salle spécifiques, identifiées et adaptées aux personnes en situation de handicap mental.
- Deux stations ludiques intégrées à la scénographie pour ponctuer la visite et s'amuser avec des jeux d'imagination.

En prolongement du parcours de l'exposition (au musée des Beaux-Arts) :

L'Exploratoire est un espace de découverte et de manipulation pour les individuels ou pour de petits groupes qui permet l'accès à diverses stations :

- Un décor immersif inspiré de l'ambiance de l'atelier de Djamel Tatah.
- Un dispositif de pratique du dessin sur table lumineuse, pour dessiner-décalquer des silhouettes de personnages à la manière de l'artiste.
- Un espace de valorisation des travaux d'ateliers d'arts plastiques.
- La diffusion du film documentaire *Le Théâtre du silence*, réalisé en 2022 par Saoussen Tatah (durée : 14 min).



Djamel TATAH, *Sans titre*, 2016
Huile et cire sur toile, 40 x 40 cm.
Collection particulière

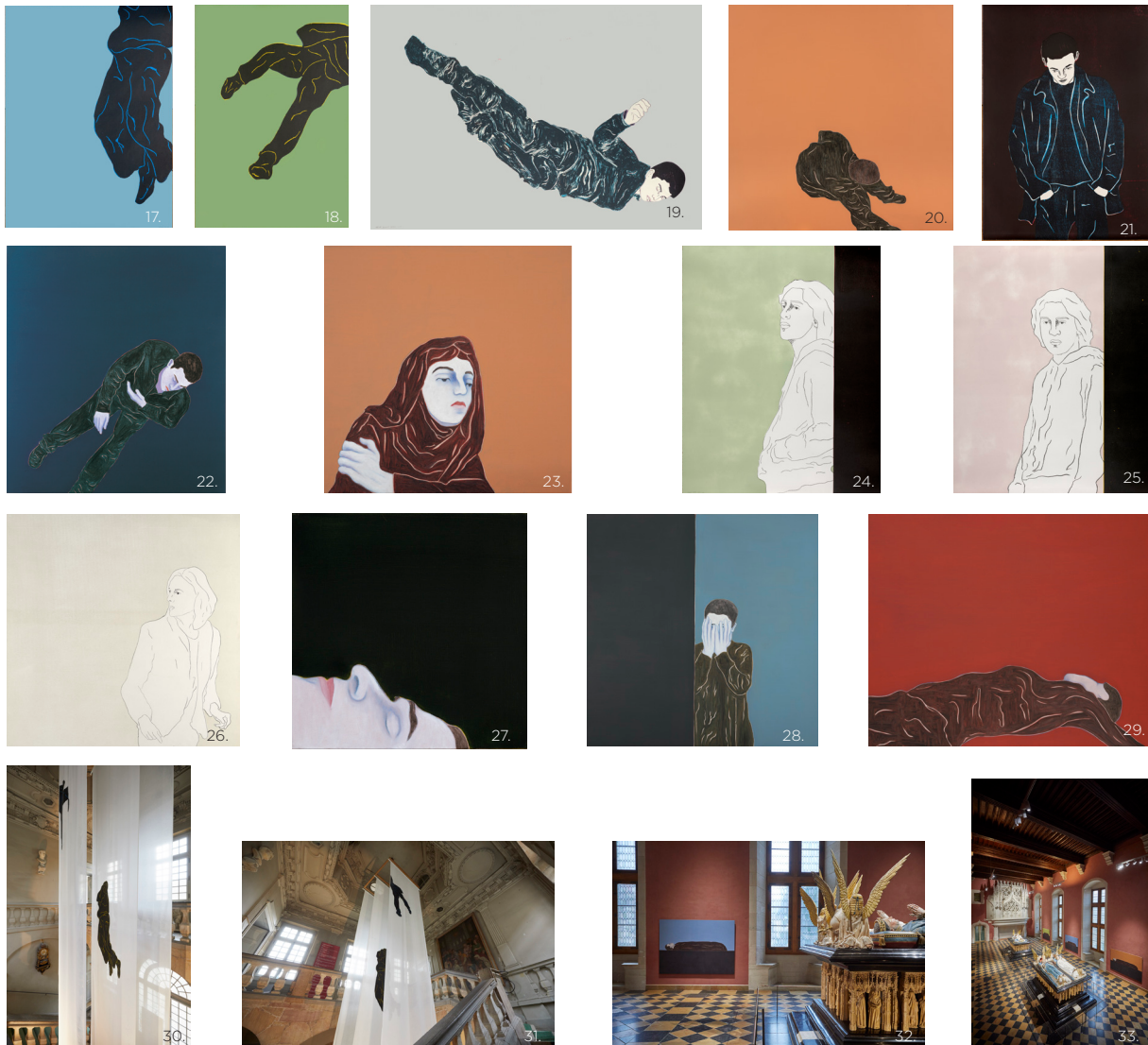
Djamel Tatah

Répéter - Muter

VISUELS POUR LA PRESSE



1. Djamel TATAH, *Sans titre (Autoportrait à la Mansoura)*, 1986. Huile et cire sur toile, 73 x 92 cm. Collection particulière. © ADAGP, Paris, 2026 / © Franck COUVREUR
2. Djamel TATAH, *Sans titre*, 1995. Huile et cire sur toile, FRAC Île-de-France © Studio Djamel Tatah. ADAGP, Paris, 2026
3. Djamel TATAH, *Sans titre*, 1997. Huile et cire sur toile, 250 x 350 cm (diptyque). Ivry-sur-Seine, Fonds municipal d'art contemporain (Inv. : CMP19764) © ADAGP, Paris, 2026 / © Hélène MAURI
4. Djamel TATAH, *Sans titre*, 1999. Huile et cire sur toile, 81 x 60 cm. Don de Liliane et Michel Durand-Dessert, 2023. Musée national d'Art moderne – Centre Pompidou (inv. AM 2024-296) © ADAGP, Paris, 2026 / Centre Pompidou, MNAM-CCI / © Audrey Laurans/Dist. GrandPalaisRmn
5. Djamel TATAH, *Sans titre*, 2014. Huile et cire sur toile, 250 x 200 cm. Collection privée, Paris © ADAGP, Paris, 2026 / © Jean-Louis LOSI
6. Djamel TATAH, *Sans titre*, 2022. Huile et cire sur toile, 200 x 600 cm (diptyque). Montpellier, Musée Fabre (Inv. 2023.12.1) © ADAGP, Paris 2026 / © Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole / Frédéric JAULMES
7. Djamel TATAH, *Sans titre*, 2024. Huile et cire sur toile, 220 x 200 cm. Collection particulière © ADAGP, Paris, 2026 / © Franck COUVREUR
8. Djamel TATAH, *Sans titre*, 2024. Huile et cire sur toile, 220 x 320 cm (diptyque). Collection particulière © ADAGP, Paris, 2026 / © Franck COUVREUR
9. Djamel TATAH, *Sans titre*, 2024. Huile et cire sur toile, 220 x 200 cm. Collection particulière © ADAGP, Paris, 2026 / © Franck COUVREUR
10. Djamel TATAH, *Sans titre*, 2025. Huile et cire sur toile, 220 x 200 cm. Don de l'artiste, 2025. Dijon, musée des Beaux-Arts (Inv. : 2025-9-2) © ADAGP, Paris, 2026 / © François JAY
11. Djamel TATAH, *Sans titre*, 2025. Huile et cire sur toile, 220 x 200 cm. Dijon, musée des Beaux-Arts (Inv. : 2025-10-1) © ADAGP, Paris, 2026 / © François JAY
12. Djamel TATAH, *Sans titre*, 2025. Huile et cire sur toile, 220 x 200 cm. Collection particulière © ADAGP, Paris, 2026 / © Franck COUVREUR
13. Djamel Tatah dans son atelier, 2023. © ADAGP, Paris, 2026 / © Franck COUVREUR
14. Djamel Tatah dans son atelier, 2023. © ADAGP, Paris, 2026 / © Franck COUVREUR
15. Djamel Tatah dans son atelier, 2023. © ADAGP, Paris, 2026 / © Franck COUVREUR
16. Djamel TATAH, *Sans titre*, 2011. Lithographie originale, bois gravé et caséine sur papier Laurier 250 g, 19/22, 40 x 40 cm. Paris, atelier Michael Woolworth. © ADAGP, Paris 2026 / François JAY



17. Djamel TATAH, *Sans titre*, 2022. Bois gravé sur vélin Hahnemühle 350 g, 4/9 160 x 120 cm. Paris, atelier Michael Woolworth. © ADAGP, Paris 2026 / François JAY
18. Djamel TATAH, *Sans titre*, 2020. Bois gravé sur papier vélin Hahnemühle 350 g, 4/9, 160 x 120 cm. Paris, atelier Michael Woolworth. © ADAGP, Paris 2026 / François JAY
19. Djamel TATAH, *Sans titre*, 2009. Lithographie originale et bois gravé sur Vélin Hahnemühle 350 g, 13/18, 124 x 180 cm. Paris, atelier Michael Woolworth. © ADAGP, Paris 2026 / François JAY
20. Djamel TATAH, *Sans titre*, 2020. Huile et cire sur toile et bois, 200 x 200 cm. Collection particulière. © Studio Djamel Tatah. ADAGP, Paris 2026 / © Franck COUVREUR
21. Djamel TATAH, *Sans titre*, 2008. Bois gravé sur papier vélin d'Arches 350 g, 7/8, 150 x 103 cm. Paris, atelier Michael Woolworth. © ADAGP, Paris 2026 / François JAY
22. Djamel TATAH, *Sans titre*, 2008. Huile et cire sur toile, 180 x 180 cm. Collection particulière. © Studio Djamel Tatah. © ADAGP, Paris 2026 / © Jean-Louis LOSI
23. Djamel TATAH, *Sans titre*, 2023. Huile et cire sur toile, 70 x 70 cm. Collection particulière. © Studio Djamel Tatah. © ADAGP, Paris 2026 / © Franck COUVREUR
24. Djamel TATAH, *Sans titre*, 2026. Lithographie originale et bois gravé sur vélin Rives, 300g, 4/22, 100 x 80 cm. Paris, atelier Michael Woolworth. © ADAGP, Paris 2026 / © François JAY
25. Djamel TATAH, *Sans titre*, 2026. Lithographie originale et bois gravé sur vélin Rives, 300g, 4/22, 100 x 80 cm. Paris, atelier Michael Woolworth. © ADAGP, Paris 2026 / François JAY
26. Djamel TATAH, *Sans titre*, 2011. Lithographie originale, bois gravé et caséine sur papier vélin Laurier 250 g, 12/22, 120 x 120 cm. Paris, atelier Michael Woolworth. © ADAGP, Paris 2026 / François JAY
27. Djamel TATAH, *Sans titre*, 2016. Huile et cire sur toile, 40 x 40 cm. Collection particulière. © Studio Djamel Tatah. ADAGP, Paris 2026 / Jean-Louis LOSI
28. Djamel TATAH, *Sans titre*, 2023. Huile et cire sur toile, 160 x 160 cm. Collection particulière. © Studio Djamel Tatah. ADAGP, Paris 2026 / © Franck COUVREUR
29. Djamel TATAH, *Sans titre*, 2016. Huile et cire sur toile, 100 x 120 cm. Collection particulière. © Studio Djamel Tatah. ADAGP, Paris 2026 / Jean-Louis LOSI
30. 31. Djamel TATAH, *Vois là*, 2019. Trois lés gravés sur bois et imprimés recto-verso sur toile de coton, 740 x 150 cm (chaque lés), Michael Woolworth Publications, Paris. Collection particulière. Œuvre exposée dans l'escalier du musée national Magnin à Dijon. © ADAGP, Paris 2026 / © François JAY
32. et 33. œuvres de Djamel Tatah (*Sans titre*, 2024, peintures à l'huile et à la cire sur toile, 160 x 220 cm chacune, collection particulière), exposées dans la salle des tombeaux du musée des Beaux-Arts de Dijon. © ADAGP, Paris, 2026 / © François JAY

LE MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE DIJON

Un musée dans un palais

Installé, comme le Louvre, au cœur d'un palais princier, le musée des Beaux-Arts de Dijon déroule le fil de plus de vingt siècles d'histoire de l'art au sein d'un monument historique prestigieux, en plein cœur d'un secteur patrimonial inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco. Le musée des Beaux-Arts de Dijon occupe l'aile orientale du palais des ducs et des États de Bourgogne, vaste ensemble architectural qui structure le cœur de la ville. Marqué par une architecture éclectique, à laquelle chaque époque a ajouté sa touche, le musée trouve son unité spatiale en déployant son quadrilatère autour de la cour de Bar, splendide cour intérieure entièrement environnée par les espaces d'exposition. À la fois place urbaine et cour du musée, elle représente le cœur névralgique du musée, un espace ouvert au libre flux des passants qui rattache la vie sereine du musée à la pulsation vivante du centre-ville, dont les rues piétonnes s'étendent alentour. Dominée par la tour de Bar, plus ancien vestige du palais des ducs, la cour rassemble des éléments du XV^e siècle, comme les cuisines duciales, du XVII^e siècle, avec la galerie de Bellegarde ou encore du XVIII^e siècle, à travers les bâtiments de l'École de dessin qui surplombent la cour d'Honneur. La cour de Bar présente aussi un geste architectural contemporain, avec l'extension recouverte d'un toit doré dessinée par Yves Lion, l'architecte de la rénovation du musée en 2019. C'est sur la place de la Sainte-Chapelle, à l'Est, que le musée présente sa façade principale. Ornée d'une grille monumentale contemporaine, l'aile XIX^e siècle de l'édifice, bâtie en 1852, s'ouvre largement sur un paysage urbain, regroupant dans un rayon d'une centaine de mètres le musée national Magnin, le musée François Rude, le Grand Théâtre et la bibliothèque de centre-ville. Le musée des Beaux-Arts est l'un des cinq musées municipaux de Dijon (musée archéologique, musée d'Art sacré, musée François Rude, musée de la Vie bourguignonne). Rassemblés au sein d'une direction unique des musées depuis 2015, leurs collections sont indissociables de l'histoire de la Bourgogne.

De prestigieuses collections

Couvrant plus de deux millénaires d'histoire de l'art à travers 1 500 œuvres, le parcours du musée mêle les genres et les registres, les arts majeurs et les arts mineurs, en balayant la sensibilité esthétique et la créativité artistique de chacune des périodes qu'il évoque. Au-delà des ensembles prestigieux de peinture et de sculpture qui constituent le noyau dur de la collection, le musée présente également de nombreuses pièces de mobilier et des objets d'art qui témoignent de la diversité des formes et des inspirations à travers les siècles, captant à chaque fois l'esprit d'une époque, pour offrir au public un véritable musée de civilisation. Au sein d'un édifice marqué par des siècles d'histoire, le parcours du musée joue, chaque fois que cela s'avère possible, sur la correspondance entre le contenu et le contenant, entre l'époque des collections présentées et celle des espaces qui les abritent. La salle des festins du palais de Philippe le Bon, qui abrite les tombeaux des ducs, est emblématique des collections médiévales, de même que les espaces créés pour l'École de dessin constituent un décor XVIII^e siècle parfaitement cohérent, dans lequel les œuvres et le bâti se répondent. Les collections d'art moderne, entrées au musée grâce aux donations du couple Granville à partir de 1969, font la part belle au cubisme ainsi qu'à la peinture et à la sculpture de la Nouvelle École de Paris. Elles constituent aujourd'hui une référence dans le paysage des musées français. L'importance du rapport à l'architecture, au dialogue entre les collections exposées et le patrimoine bâti qui environne le musée se lit aussi à travers le parcours au sein du musée. La visite ménage régulièrement des aperçus sur l'extérieur, des ouvertures qui présentent au regard le rapprochement entre la qualité d'un patrimoine muséal exceptionnel et la richesse et l'unité d'un centre-ville historique à l'architecture homogène.

MUSEE
DES
BEAUX-ARTS

DAUBENTON

BUFFON

G. DE MON. BELLA



MUSEE



LE MUSÉE NATIONAL MAGNIN

Le musée est installé depuis 1938 dans l'un des plus beaux hôtels particuliers du centre historique de Dijon.

Construit en 1663-1664 sous le règne de Louis XIV pour un notable de la Chambre des comptes de Bourgogne et de Bresse, l'hôtel Lantin, du nom de son commanditaire, se situe à un emplacement privilégié, à proximité de l'ancienne place royale. Inséré dans un tissu urbain resserré, le bâtiment, en pierre rose de Bourgogne, se développe autour d'une charmante cour intérieure. Son monumental escalier, richement ouvragé et surmonté d'un dôme octogonal, témoigne de l'ambition de son premier propriétaire.

Passé entre différentes mains, l'hôtel est acquis en 1829 par la famille Magnin qui y entreprend plusieurs transformations importantes avec un souci d'unité et de respect de l'architecture classique de l'édifice : l'adjonction, dans le style Louis XV, d'un étage aux écuries du fond de la cour est réalisée en 1851 puis, dans les années 1930, Maurice Magnin engage des travaux d'aménagement intérieur confiés à son ami, Auguste Perret (1874-1954), auteur du théâtre des Champs-Élysées et futur architecte de la reconstruction du Havre. Il s'agit alors d'adapter le bâtiment à sa nouvelle vocation de musée.

Passionnés de peinture, Maurice Magnin (1861-1939), conseiller maître à la Cour des comptes, et sa sœur Jeanne (1855-1937), artiste amateur et critique d'art, constituent pendant plus de 50 ans, entre 1881 et 1935, une ambitieuse collection comptant près de 2000 tableaux ainsi que des dessins, des meubles et des objets d'art que Maurice lègue à l'État en 1939. Outre un riche fonds nordique et italien des XVII^e et XVIII^e siècles, la collection, présentée en une quinzaine de salles, est surtout connue pour quelques-uns des chefs-d'œuvre de la peinture française du XVII^e siècle par Laurent de La Hyre, Eustache Le Sueur ou Sébastien

Bourdon, et un très bel ensemble de tableaux français du XIX^e siècle.

Selon les vœux des Magnin, le musée a gardé jusqu'à nos jours son esprit de cabinet d'amateur et de demeure habitée. La qualité de la collection et son cadre raffiné à taille humaine en font un lieu de délectation unique à Dijon, à quelques pas du palais des ducs et des États de Bourgogne.

L'accès aux collections permanentes est gratuit depuis juillet 2024. Seules les expositions organisées avec GrandPalaisRmn font l'objet d'une tarification.





Djamel Tatah

Répéter - Muter

INFORMATIONS PRATIQUES & CONTACTS PRESSE

Musée des Beaux-Arts de Dijon

Place de la Sainte-Chapelle
21000 DIJON
03 80 74 52 09
musees@ville-dijon.fr
musees.dijon.fr

Ouvert tous les jours sauf le mardi
Du 1^{er} octobre au 31 mai : de 9h30 à 18h
Du 1^{er} juin au 30 septembre : de 10h à 18h30
Fermé les 1^{er} janvier, 1^{er} et 8 mai, 14 juillet, 1^{er}
et 11 novembre, 25 décembre

Retrouvez le musée sur les réseaux sociaux :



Musée national Magnin

4 rue des Bons Enfants
21000 DIJON
03 80 67 11 10
contact.magnin@culture.gouv.fr
musee-magnin.fr

Ouvert tous les jours sauf le lundi
De 10h à 12h30 et de 13h30 à 18h

Retrouvez le musée sur les réseaux sociaux :



Pour connaître l'ensemble des tarifications liées à l'exposition temporaire, rendez-vous sur musees.dijon.fr et musee-magnin.fr

Alambret Communication

Alice Zakarian
alice.z@alambret.com
01 48 87 70 77

CONTACT PRESSE

Charline Granet
cgranet@ville-dijon.fr
03 80 74 53 27

CONTACTS PRESSE

Sophie Harent, Marc-Antoine Santopaolo
communication.magnin@culture.gouv.fr
03 80 67 11 10

Sans titre, 1999

Huile et cire sur toile, 81 x 60 cm

Don de Liliane et Michel Durand-Dessert, 2023

Musée national d'Art moderne – Centre

Pompidou (inv. AM 2024-296)



